



# CIL Centre-Presqu'île Comité d'Intérêt Local

Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : [cil.cpi@yahoo.com](mailto:cil.cpi@yahoo.com)

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

## REVUE DE PRESSE

24 mai 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être diffusée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

**LE PROGRÈS**

Crédit mutuel via groupe EBRA

**TRIBUNE DE LYON**

Rosebud SARL

**LYON MAG**  
.com

Espace Group

**L'ESSENTIEL  
LYON**

Dirigeants du Groupe Bolloré

**actu  
Lyon**

Groupe Publihebdos  
filiale SIPA Ouest France

**LYON  
CAPITALE**

Christian Latouche  
FIDUCIAL

**nouveau  
LYON**  
LE MAGAZINE

Indépendant

**Rue89Lyon**

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

# Faut-il (vraiment) ROUVRIRE LA RUE GRENETTE ?

**Engagement de campagne de la présidente de la Métropole, Véronique Sarselli, le retour des voitures sur l'artère ouest de la Presqu'île se heurte à l'opposition de la Ville de Lyon et à la question du report des bus.** Par Fabien Fournier

**P**remier bras de fer entre la Métropole et la Ville. Sans surprise, il porte sur la place de la voiture en ville et, sans surprise, il a lieu en Presqu'île, théâtre de restrictions automobiles. Une zone à trafic limité (ZTL) y a été instaurée en juin 2025, empêchant l'entrée des véhicules extérieurs, hors ayants droit. D'où le sujet du moment : la réouverture de la rue Grenette aux véhicules.

## “D'ICI L'ÉTÉ”

Pour Véronique Sarselli, c'est un engagement de campagne et un acte de rupture avec la mandature écologiste. Décidée à reprendre l'initiative, la Ville de Lyon a lancé le 30 avril une concertation citoyenne. *“Cette démarche vise à recueillir les retours d'expérience et les attentes des habitantes et habitants usagers et acteurs du territoire près d'un an après l'ouverture de la voie réservée et dans un contexte d'évolution possible de ses conditions de circulation”*, précise la collectivité dans un communiqué. Un questionnaire en ligne est proposé, disponible jusqu'au 30 mai. La réaction de la présidente du Grand Lyon n'a pas tardé. *“Il est temps d'en finir avec les bouts de 'concertation' dites citoyennes, dont le mandat précédent a largement démontré ses limites, puisque les avis remontés ont été soit très limités, soit rarement pris en compte”*, raille-t-elle, toujours par communiqué. L'élue mandate ses deux vice-présidents, Gilles Gascon, en charge des mobilités, et Pierre Oliver, en charge de la voirie et de la fluidité du trafic, pour *“aller directement à la rencontre des usagers et des acteurs économiques, pour travailler sur une solution”*. Elle ne laisse guère de doute sur ses intentions : *“La Métropole annoncera d'ici l'été le détail de son nouveau dispositif, y compris les modalités de réouverture de la rue Grenette à la circulation automobile.”*

## “LA VILLE A UNE CAPACITÉ D'OBSTRUCTION”

*“Cela revient à supprimer des voies de bus pour des voies automobiles, réagit Laurent Bosetti, adjoint au maire en charge des mobilités et du cadre de vie. 90 000 usagers des transports en commun vont prendre un quart d'heure*

*dans la rue, 7 000 cyclistes seront possiblement mis en danger au bénéfice de 8 000 automobilistes.”* L'élue rappelle qu'une reprise de l'axe au seul bénéfice de la voiture paraît difficile au regard de la loi Laure (1996), qui impose à chaque réaménagement d'ampleur de voirie *“des itinéraires cyclables”*. La rue devrait donc être ouverte telle quelle, ou presque. *“Il faut prendre le temps de négocier. La Ville a une capacité d'obstruction, mais ce n'est pas notre volonté. Nous ne sommes pas contre le fait de faire évoluer le projet.”* La Métropole n'a pas souhaité s'exprimer. *“Nous avançons : les Grands Lyonnais nous ont donné un mandat clair le 26 mars dernier”*, glisse cependant l'entourage de Véronique Sarselli.

Reste que cette réouverture pose la question de la cohabitation avec les bus (plus de mille par jour). Les reporter sur Hôtel de Ville, comme c'était le cas avant, revient à annuler la piétonnisation de la rue de la République, de Cordeliers à l'Opéra, et à relancer le chantier de la rue Joseph-Serlin - le long de la mairie centrale - pour défaire la requalification sur le point de s'achever. À ce stade, les habitants ne témoignent pas d'un grand attachement à l'urbanisme temporaire de la nouvelle magistrale piétonne. *“C'est plutôt moche. Les trottinettes slaloment entre les bancs, il y a même des vélos sur les trottoirs. Ce n'est ni fait ni à faire”*, critique Dominique Poignon, secrétaire général de l'Association pour le développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL).

## PAS TOUCHE À LA ZTL

La réouverture de la rue Grenette est souhaitée. Mais les uns et les autres ne souhaitent pas que soit remise en cause la ZTL. *“Nous sommes favorables à la réduction de la place de la voiture en centre-ville, expose Dominique Poignon. Il y a moins de circulation, il n'y a plus de rodéos qui se sont un peu déportés sur le quai Saint-Antoine. Beaucoup d'habitants à l'intérieur de la ZTL voient un certain nombre d'avantages. Même si c'est plus compliqué quand on reçoit des invités, notamment des personnes âgées, ou que l'on fait intervenir un artisan.”* *“Nous avons toujours été favorables à la ZTL. Il ne faut pas la remettre en cause”*, tranche Bertrand Jabouley, président de l'Union des comités d'intérêts locaux (UCIL). *“Le principe de la ZTL est finalisé. On doit en revanche simplifier les différents horaires de livraison qui changent d'une rue à l'autre”*, indique Johanna Benedetti, présidente de MyPresqu'île, représentant les commerçants.

1. Se déplacer autrement dans la région lyonnaise



**“Grenette est devenue un couloir de bus”**

**Dominique Poignon**

Secrétaire général de l'ADPL

“Nous souhaitons une concertation avec les représentants d'habitants, de commerçants, de personnes qui travaillent dans les bureaux, des artisans... pour trouver un consensus. La rue Grenette est devenue un couloir de bus. Depuis, le quai Saint-Antoine cumule les inconvénients. La circulation est difficile, même en dehors des heures les plus chargées. Les commerçants se plaignent d'une baisse de leur chiffre d'affaires, même si l'on voit bien que les facteurs sont multiples. La suppression de la correspondance des bus à Hôtel de Ville a été une mauvaise nouvelle.”



**“Il y a une attente citoyenne”**

**Bertrand Jabouley**

Président de l'Ucil

“La rue Joseph-Serlin a été aménagée au moment des élections pour empêcher tout retour en arrière. C'est antidémocratique. Il faudrait tout casser ? Ce n'est pas évident. Mais un engagement a été pris par Véronique Sarselli, il y a une attente citoyenne. La remise en place d'une voie automobile dans le sens ouest-est s'impose, comme à mon avis le retour du C13 (Grange-Blanche/Montessuy) à Hôtel de Ville. Ce qui nous choque, c'est la domination du Sytral dans les choix d'aménagements. Les bus vont plus vite mais il n'y a, par exemple, pas de passage piéton au niveau de la rue Mercière.”



**“Faire passer les bus par Édouard-Herriot”**

**Bernard Girard**

Président de Darly<sup>a</sup>

“Je suis plutôt contre la réouverture de la rue Grenette. Il y a une nouvelle tranquillité en Presqu'île et une piétonnisation de fait. Remettre des bus à Hôtel de Ville ne serait cependant pas idiot pour le C13 (Grange-Blanche/Montessuy) et le C18 (Cordeliers/Croix-Rousse nord), qui éviteraient le détour par les quais de Saône. On pourrait les faire passer par un bout de Grenette puis la rue Édouard-Herriot. Le TB11 (Saint-Paul/Laurent-Bonnevay) et le C14 (Jean-Macé/Écully les Sources) continueraient sur la rue Grenette.”



**“Nous voulons des aménagements qualitatifs”**

**Johanna Benedetti**

Présidente de MyPresqu'île

“Les sentiments sont partagés. Ce qui est sûr, c'est que depuis qu'on n'a plus la desserte des bus à Hôtel de Ville, on a perdu en fréquentation dans le 1<sup>er</sup> arrondissement au profit du secteur Cordeliers. Un enjeu serait de finir la Presqu'île avec des aménagements qualitatifs sur la rue de la République, la place des Cordeliers et le bas des Pentes. En revanche, nous n'aspérons pas à une reprise des travaux sur la rue Joseph-Serlin pour refaire passer des bus.”

# “Tissage Urbain” de la place Bellecour: la demande d’un habitant mène au tribunal

La ville de Lyon est amenée à plaider sa cause devant la justice faute d’avoir accepté de communiquer à un habitant des documents concernant l’aménagement de la place Bellecour. On vous raconte.

En farfouillant un peu, on trouve parfois des documents surprenants. Rien de complètement obscur, mais rien de très visible. C’est le cas d’une décision de la ville de Lyon, datée de mars 2026, d’ester en justice. Il s’agit de se défendre face à la requête au tribunal administratif d’un habitant de Lyon. Celui qui, il y a plus d’un an, a demandé à la mairie de lui communiquer plusieurs documents relatifs à l’aménagement place Bellecour. À savoir, la publicité pour l’appel à candidature, les projets reçus par la ville, les rapports suite à l’audition des can-



Les ombrières de la place Bellecour à Lyon se retrouvent encore dans une polémique. Photo Richard Mouillaud

didats, les réponses à ceux qui ont été éliminés...

Avait-il lui-même été candidat malheureux à l’appel d’offres? Non. Le monsieur, Baptiste Jacquet, n’est en revanche pas un inconnu. Il s’est temporairement affiché candidat à la mairie lors des dernières élec-

tions. Il se montre également coutumier des recours contre l’exécutif écologiste, avec lequel il entretient donc des relations bien plus fraîches que la température estivale sous les ombrières de Bellecour. On se souvient que ce chantier a été matière à polémique, avec un

résultat non conforme au souhait de végétalisation des lieux, exprimé par des Lyonnais consultés sur un budget participatif. Par ailleurs, les projets alternatifs – 21 dossiers ont été reçus initialement selon la mairie – sont restés dans un placard.

## Ombre et lumière...

Ombre ou pas, les règles de transparence existent et s’appliquent, même (surtout) quand on ne s’aime pas. La demande a été effectuée en bonne et due forme le 3 août 2025, et l’absence de réponse vaut pour refus implicite. Le citoyen lyonnais sollicite la CADA (commission d’accès aux documents administratifs) laquelle, le 20 novembre 2025, émet un avis favorable à la demande, sous la réserve tenant au secret des affaires. Il décide donc de porter sa demande devant le tribunal de Lyon. En sus des documents, il réclame des

pénalités de retard.

C’est ainsi que la ville est poussée à plaider sa cause devant la justice, et s’expose à potentiellement verser des pénalités faute d’avoir accepté de communiquer les documents réclamés, sauf si elle change d’avis... En particulier depuis l’appel du *Progrès*.

Ce qui se dessine peut-être si on en croit la réponse que nous a délivrée la municipalité le 20 mai. « La demande est en cours d’instruction par les services administratifs de la Ville de Lyon. Les documents concernés seront transmis au citoyen à l’origine de la demande, dans le respect des règles et procédures applicables ». La municipalité conserve en revanche son mystère - sa part d’ombre - sur les délais pour appliquer sa décision, plus d’un an après la demande de communication.

● Muriel Florin (avec Sophie Majou)



## “C’est la meilleure façon de découvrir une ville” : à Lyon, les visites guidées cartonnent pendant les vacances

## **Depuis le début des vacances de Pâques, l'Office du Tourisme de Lyon profite d'une belle dynamique. Les visites guidées sont d'ailleurs victimes de leur succès.**

Il est 10 heures ce matin quand une trentaine de touristes se réunissent devant l'Office du Tourisme de Lyon. Venus des quatre coins de l'hexagone, les visiteurs attendent patiemment leur guide pour partir à la découverte de Lyon. *"J'espère apprendre des histoires secrètes, découvrir des lieux et surtout passer par des traboules"*, se réjouit Oriane, une Nantaise de 29 ans venue rendre visite à sa soeur. Comme la trentaine de personnes présentes, elle a décidé de prendre part à la visite Bellecour Vieux-Lyon d'une durée de deux heures.

Au programme ? La découverte de deux quartiers clé, situés de part et d'autre de la Saône : la Presqu'île et ses places historiques du 2<sup>e</sup> arrondissement et le Vieux-Lyon et ses traboules (5<sup>e</sup> arr.). *"Je trouve que ce parcours est intéressant parce qu'il nous permet de comprendre l'évolution de la Ville, à la fois dans son organisation spatiale, dans son urbanisme, dans son histoire"*, explique Bénédicte Roy, guide-conférencière du jour. Elle poursuit : *"Lors de cette visite on parle de la soie, on parle d'architecture, on parle de gastronomie, on voit des traboules, donc c'est bien condensé."*



La visite Bellecour Vieux-Lyon permet d'explorer les deux côtés de la Saône.

### ***"J'ai aimé les petits détails croustillants"***

De la place Bellecour à la place Saint-Jean, en passant par la place des Jacobins, le théâtre des Célestins, la rue Mercière et les traboules du Vieux-Lyon, le groupe suit Bénédicte et ses explications. Histoire de la ville, architecture, passé du Vieux-Lyon et petits lieux cachés, la visite est ponctuée d'explications et de découvertes. Saviez-vous que le théâtre des Célestins avait brûlé à de multiples reprises, ou que le Vieux-Lyon avait été un égout à ciel ouvert ? C'est en tout cas ce que vous découvrirez lors de la visite.

*"C'était super intéressant, nous avons découvert plein de quartiers que nous ne connaissons pas. Je pense que c'est la meilleure façon de découvrir la ville, d'avoir plein d'anecdotes",*

affirment Lucille et Marie, deux Bretonnes venues à Lyon pour assister à un concert. Même constat pour Oriane, ravie d'avoir pu marcher dans les fameuses traboules de Lyon : *"C'était très intéressant, je ne pensais pas qu'on allait passer par autant de traboules"*, sourit la Nantaise. Elle ajoute : *"J'ai aimé les histoires par rapport au théâtre, j'ai aimé les petits détails croustillants."*

---

***"Le fait qu'il n'y est pas de voitures est génial, nous venons de Marseille et chez nous c'est l'enfer avec les voitures"***

---

Au-delà de la visite, les visiteurs semblent être séduits par la ville de Lyon. *"Je suis agréablement surprise, il y a des petites places et des petits restaurants partout, j'adore"*, confie Oriane. *"Les traboules c'est vraiment unique, l'architecture aussi elle est très différente"*, ajoutent Lucille et Marie. Et si les rues piétonnes font débat chez les Lyonnais, les touristes, eux, sont conquis : *"Le fait qu'il n'y est pas de voitures est génial, nous venons de Marseille et chez nous c'est l'enfer avec les voitures"*, se réjouit une famille du sud de la France, avant d'ajouter : *"Ici nous avons pu faire du vélo, les pistes cyclables sont protégées, c'est trop bien."*



La visite passe par plusieurs traboules, certaines sont connues, d'autres plus secrètes.

## ***Une "belle fréquentation du pavillon"***

Pour beaucoup, cette visite était incluse dans le coût de leur "Lyon City Card", un pass culture et loisir proposé par l'Office du Tourisme : *"L'offre touristique est assez attractive, avec la carte, la visite était incluse et nous avons pu aller au musée et prendre les transports en commun"*, explique une famille de visiteurs, avant de poursuivre : *"Je pense que sans la*

*Lyon City Card nous n'aurions pas fait la visite.*" Pour rappel, la Lyon City Card permet d'accéder à plusieurs services dont les transports, des visites, ou encore des événements à des prix réduits.

A l'Office du Tourisme, cette belle dynamique se ressent. *"Nous avons énormément de monde, nous sommes obligés de dédoubler les visites donc ça fonctionne bien"*, explique Bénédicte Roy. De son côté, l'Office du Tourisme Only Lyon atteste d'une *"belle fréquentation du pavillon"* depuis le week-end de Pâques, et précise que des créneaux ont dû être ajoutés sur des visites guidées. Parmi les visites qui fonctionnent le mieux ? Celle de Bellecour et du Vieux-Lyon. *"Dès qu'il y a le mot traboules ça attire les gens"*, affirme la guide-conférencière. *"La Croix-Rousse et Fourvière se remplissent bien aussi"*, ajoute-t-elle enfin.

Principalement visitée par les Français, la ville de Lyon accueille de plus en plus de touristes étrangers. En douze ans, la part de visiteurs internationaux a augmenté de 10 %, faisant passer le nombre de touristes étrangers de 22 % en 2012 à 32 % en 2024. En 2025, ces voyageurs représentent 27 % de la clientèle d'hôtels, soit un point de plus qu'en 2024.

Les Etats-Unis, l'Allemagne et la Suisse figurent parmi les pays les plus représentés.

## Lyon 2<sup>e</sup> • La Gendarmerie du Rhône a présenté ses métiers et unités lors d'une journée portes ouvertes



**Des démonstrations samedi à la caserne Delfosse.**

Photo Norbert Grisay

Du blindé Centaure à l'hélicoptère, les stands mis en place à la caserne Delfosse de la rue Bichat (2<sup>e</sup>), ce samedi 23 mai à l'occasion des portes ouvertes, avaient pour but de montrer au public le savoir-faire et le savoir être des 1 074 gendarmes d'active et des 800 réservistes du Groupement du Rhône.

« La Gendarmerie, c'est 200 métiers et des moyens variés. Du simulateur d'accidents à la recherche d'indices criminels, de la mécanique auto à la sécurité de la population, le recrutement est toujours d'actualité », souligne Sylvia Saint-Cierge, heureuse d'accueillir de nombreux jeunes.

Parmi ceux-ci, Kelyan mettait en avant son souci d'aider à la protection de la population et Dorine, son attrait pour la discipline et l'esprit de famille propre à ce grand corps de l'État. Scène de crime avec rôle des chiens et interpellations ont, par trois fois, permis au public de saisir la qualité de la formation que reçoivent les gendarmes.

† Toutes nos photos sur [leprogres.fr](http://leprogres.fr)

## Lyon. Bellecour bouclée, pourquoi un dispositif policier exceptionnel a été déployé en Presqu'île

Un important dispositif policier a été déployé à Lyon, notamment en Presqu'île dans le secteur de Bellecour, ce lundi 18 mai pour la prise de fonction du nouveau préfet.



Un important dispositif policier a été déployé à Lyon, place Bellecour, ce lundi matin. (©Pascal Piérart / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 18 mai 2026 à 13h56 ; mis à jour le 18 mai 2026 à 14h18

Un dispositif policier exceptionnel a été mis en place en Presqu'île de [Lyon](#) dans la matinée du lundi 18 mai. Ces moyens de sécurité ont été déployés, notamment dans le secteur de Bellecour, à l'occasion de la prise de fonction du [nouveau préfet du Rhône, Étienne Guyot](#), qui succède à Fabienne Buccio.

### Une cérémonie en hommage aux morts

Vers 9h30, la place Bellecour a été bouclée. Plusieurs routes aux alentours ont été fermées à la circulation automobile par les forces de l'ordre : la rue de la Barre, la rue Gasparin, la rue Boissac...

Le nouveau préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes a rendu hommage aux morts de toutes les guerres lors d'une cérémonie de dépôt de gerbe organisée au sanctuaire de la Résistance et de la déportation, place [Bellecour](#), à 10h.





Étienne Guyot exerçait en tant que préfet de Gironde et de la région Nouvelle-Aquitaine (2023-2026). Déjà en 2023, il avait pris la suite de Fabienne Buccio à Bordeaux, lorsqu'elle avait été nommée à Lyon.

## **Des policiers présents pour surveiller le magasin Swatch**

La préfecture nous indique que ce dispositif policier a aussi été mis en place pour la gestion des personnes qui venaient encore pour acheter [les nouvelles montres Swatch](#). Quelques dizaines de clients patientaient devant l'enseigne de Bellecour dans la nuit de dimanche à lundi.

Les forces de l'ordre étaient présentes pour éviter [les débordements](#) comme cela a été le cas ce week-end à Lyon et un peu partout en France.

Le secteur a rouvert à la circulation à 11h environ.

## Lyon. "Je suis choqué" : ce magasin Swatch prend une décision radicale, les clients immensément déçus

Après les débordements du week-end, la boutique Swatch de Bellecour est restée fermée ce lundi. La marque se dit surprise par l'ampleur du phénomène. Les clients, eux, sont déçus.



La boutique Swatch est restée porte close à Bellecour ce lundi après les débordements de ce week-end. (©Clara Brouet / Actu Lyon)

Par [Clara Brouet](#) Publié le 18 mai 2026 à 18h31

Les interrogations fusent après le fiasco du lancement des montres « **Royal Pop** » à [Lyon](#). Dans la nuit du vendredi 15 au samedi 16 mai 2026, plusieurs centaines de personnes s'étaient attroupées devant la boutique Swatch de la place Bellecour pour tenter d'acheter l'un des modèles issus de la collaboration avec **Audemars Piguet**.

Les tensions grandissantes, l'intervention de la police et l'usage de gaz lacrymogène avaient conduit à l'annulation de la vente à Lyon, mais aussi dans plusieurs grandes villes françaises.

À lire aussi

- [Lyon. File d'attente géante, foule hostile : la vente de montres Swatch tourne au fiasco total à Bellecour](#)

### Boutique fermée ce lundi à Bellecour

Ce lundi encore, impossible d'acheter la fameuse montre à Lyon. Rideau baissé, la boutique Swatch affichait simplement : « Boutique fermée ce lundi. »

Un second message, collé sur la devanture, précisait :

*Chers clients, nous vous informons que la collaboration Audemars Piguet X Swatch n'est pas disponible dans ce magasin. Nous vous souhaitons une bonne journée.*

Devant le magasin, **plusieurs passants se sont arrêtés, déçus.**

« Je suis choqué de l'ampleur que ça a pris et du comportement de la population », raconte un homme venu avec l'espoir de récupérer sa montre ce lundi, après un premier échec samedi matin. « La file était immense, il y avait des policiers de partout. »

D'autres personnes croisées sur place assurent être venues « uniquement pour acheter cette montre », et repartent alors bredouilles.

## **Swatch évoque un engouement « phénoménal »**

Sollicitée par *actu Lyon* après ces incidents, la marque suisse reconnaît des difficultés d'organisation dans plusieurs points de vente, tout en mettant en avant un succès mondial inédit.

« La réaction à la collection Royal Pop dans le monde est phénoménale et la demande est immensément élevée », explique Swatch dans sa réponse à notre rédaction.

Selon la marque, des problèmes ont été recensés dans « une vingtaine de magasins Swatch sur 220 dans le monde », notamment en raison de files d'attente jugées ingérables. Swatch pointe aussi du doigt certains centres commerciaux et dispositifs de sécurité « pas suffisants pour contenir cette ruée ».

À lire aussi

- [Coups de poing, gaz lacrymo... Swatch reconnaît des « problèmes » pour le lancement des montres Royal Pop](#)

## **« Comme au lancement de la MoonSwatch »**

La marque compare directement cette situation au lancement de la célèbre MoonSwatch en mars 2022, qui avait déjà provoqué des scènes de cohue dans plusieurs pays. « Comme pour la MoonSwatch, cela s'est quelque peu normalisé après le jour du lancement », assure Swatch.

L'horloger insiste sur le fait que la collection Royal Pop ne sera pas vendue uniquement pendant quelques jours. « Nous avons de nouveau communiqué que la collection Royal Pop serait disponible durant plusieurs mois », précise la marque.

Un message destiné à calmer l'agitation observée ces derniers jours et à limiter les rassemblements massifs devant les boutiques.

## **Une vente toujours suspendue à Lyon**

Pour l'heure, aucune nouvelle date de vente n'a été annoncée à Lyon.

Samedi, Swatch France avait annoncé la fermeture exceptionnelle de plusieurs boutiques concernées par les tensions, notamment à Lyon, Lille, Rennes, Montpellier ou encore Saint-Tropez.

Dans plusieurs villes, des violences et altercations avaient été signalées. À Lille, plusieurs personnes avaient notamment annoncé vouloir porter plainte après avoir reçu des coups dans les files d'attente.

La Ville de Lille a également indiqué vouloir déposer plainte contre Swatch pour « entrave à la circulation sur la voie publique ».

Lyon

# Swatch x Audemars Piguet: pour ces Lyonnais, c'était l'occasion de se «faire de l'argent»

Très attendu, l'événement de lancement de la collaboration entre les horlogers Swatch et Audemars Piguet a été annulé après une nuit marquée par des tensions autour de l'enseigne rue de la République. Ce lundi, la boutique était toujours fermée et elle indiquait que la collaboration entre les deux marques ne sera pas disponible à Lyon.

Samedi, le lancement des ventes de cette montre colorée, une collaboration avec l'horloger suisse de luxe Audemars Piguet, au prix de 400 euros environ et qui avait fait l'objet d'une forte campagne de communication sur les réseaux sociaux, a viré au chaos. Des échauffourées ont éclaté dans plusieurs villes du monde où des centaines de personnes ont formé de lon-

gues files d'attente, conduisant à l'intervention des forces de l'ordre, et à la fermeture de certains magasins.

«Une plus-value de 1 000 euros»

Le groupe Swatch a affirmé que l'organisation de certains centres commerciaux n'était pas suffisante pour contenir la ruée en boutique. Pour éviter les conflits, celle de Lyon n'a même pas ouvert le rideau. Lundi matin, plusieurs dizaines de jeunes faisaient donc toujours le pied de grue, emmitouflés dans leurs doudounes, en attendant la réouverture.

Installés en rangs dans leurs chaises de camping, ils étaient séparés en différentes files, un numéro de passage chacun griffonné sur un bout de papier. «On s'organise pour pas que ça

soit le bordel, éviter que les CRS viennent et que les voisins se plaignent», explique l'un d'entre eux, âgé de 25 ans.

Dans le lot, rares sont les véritables passionnés d'horlogerie. «On espère tous la revendre pendant que la hype est forte», souligne un autre, en requérant l'anonymat comme ses voisins. Ils estiment la plus-value à grosso modo 1 000 euros par montre, au minimum: sur le site de vente en ligne Vinted, plusieurs annonces dépassaient dès samedi les 2 000 euros. Ce jour-là, Rafael, 20 ans, a voulu tenter sa chance au magasin Swatch de Genève, mais il est arrivé trop tard. Habitant à Vaulx-en-Verdin, il s'est donc installé vers 2 heures du matin lundi à Lyon. Quand il avait 16 ans, Rafael a abandonné le lycée en découvrant qu'il pouvait gagner de l'argent facilement



Le magasin Swatch a été contraint d'annuler son événement autour du lancement de sa collaboration avec l'horloger suisse Audemars Piguet. Photo Joël Philippon

sur des objets achetés en exclusivité. Au départ, il les revendait sur des plateformes comme Leboncoin. De fil en aiguille, il s'est constitué un carnet d'adresses d'acquéreurs. Pour la Royal Pop, «j'ai déjà un acheteur», explique-t-il.

Montres, cartes Pokémon, places de concert... Avec cette activité qu'il exerce à temps plein, Rafael empoche au moins un Smic par mois. Parfois c'est le jackpot. «En juin dernier, j'ai fait 11 000 euros», raconte-t-il. Il travaille beaucoup avec des particuliers, mais aussi avec des boutiques ou sites de vente spécialisés.

Officiellement, il est autoentrepreneur. «Sauf que je déclare dix euros par mois...»

### Le magasin encore fermé

À Lyon, le magasin n'a pas ouvert samedi. Ni même ce lundi 18 mai où une affiche apposée sur la vitrine indiquait que les montres tant convoitées «ne seraient finalement pas disponibles dans ce point de vente». «C'est du manque de respect pour les gens qui ont fait la queue», regrette Sam, 22 ans, arrivé en premier sur les lieux il y a une semaine et qui dort depuis dans sa voiture.

● La rédaction avec AFP

# «J'en ai pleuré»: ces touristes perdent tout dans un vol à la roulotte

Dimanche 10 mai, au sortir de la Brasserie George, à Lyon, huit touristes venus de Dijon ont eu la mauvaise surprise de découvrir leur voiture entièrement vidée de son contenu, pour plusieurs milliers d'euros de perte estimés.

Pour finir son week-end de trois jours, le 10 mai dernier, Charlotte pensait passer une belle journée touristique dans la capitale des Gaules. Avec une famille d'amis, la Dijonnaise de 19 ans découvre Fourvière, avant que la petite troupe ne se décide à déjeuner à l'emblématique Brasserie George. «Des trucs de touristes», résume-t-elle.

Ils garent la voiture, un utilitaire de 9 places, près de la gare Perrache, rue Dugas-Montbel, peu après midi. Deux heures et demie plus tard, le conducteur, parti devant chercher la voiture, la découvre vidée de son



Les voleurs ont poussé la vitre arrière du minibus, cassant le cadran, avant de dérober pour 5 000 € d'affaires. Photo fournie

contenu. Charlotte se précipite hors du restaurant: «J'en ai pleuré», nous dit-elle, encore émue quelques jours après l'incident. «Ma valise était à l'intérieur, car je devais rentrer en train à Bourg-en-Bresse, où je fais mes études. J'avais ma boîte à bijoux, que j'emporte partout, et où je range tous

ceux de valeur. Je les ai tous perdus.»

Des bracelets offerts par sa mère, des bagues, des boucles d'oreilles, son sac de cours, son Ipad... volatilisés. Elle estime avoir perdu pour 3 000 € d'objets. Le véhicule, lui, subit relativement peu de dommage, précise le conducteur: «Ils ont

fait ça proprement, en poussant la vitre. Le cadre a été endommagé, la réparation a coûté 200 €. On dirait du travail de professionnel.» En tout, les voleurs ont dérobé pour 5 000 € d'affaires, comptant des téléphones, des tablettes, et plusieurs papiers personnels.

«On a cherché pendant une heure»

Charlotte, une touriste

Après le choc, une lueur d'espoir renaît quand un des appareils est localisé près de là, sur un «terrain vague» à Confluence. «On s'est dit que les voleurs auraient jeté ce qui ne les intéressait pas, poursuit Charlotte. On a cherché pendant une heure, mais rien». Le groupe repart à Dijon la mort dans

l'âme. Charlotte aussi, les clés de son appartement Burgien à jamais perdu dans l'agglomération lyonnaise. «Aujourd'hui, je sais que c'est fini pour mes affaires, se désole la jeune femme, mais je veux mettre en garde les touristes comme nous de faire attention.» Elle précise, pourtant, que rien n'avait été laissé en évidence, les sacs restés cachés sous les sièges. Le groupe portera plainte pour les assurances, mais autrement ils «ne se font pas beaucoup d'illusion».

### Plus de 2 000 vols dans les voitures dans à Lyon 2<sup>e</sup>

En 2025, 2 029 vols dans des véhicules ont été recensés dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, un chiffre en hausse de 23 % par rapport à 2024. Le 7<sup>e</sup> arrondissement est la zone la plus touchée par le phénomène (4 111 en 2025).

● Chloé Pasquinelli



## Lyon : des animations place Bellecour pour la finale de la Première Ligue féminine

- 22 mai 2026 À 07:47
- par LR

**À deux jours de la finale des play-offs de l'Arkema Première Ligue, la place Bellecour accueillera une journée d'animations gratuites autour du football féminin.**

Lyon va vivre au rythme du football féminin la semaine prochaine. Avant la finale des play-offs de l'Arkema Première Ligue entre l'OL Lyonnaises et le Paris FC, programmée le 29 mai au Groupama Stadium, un village d'animations prendra place mercredi 27 mai sur la place Bellecour.

Accessible gratuitement de 11 heures à 19 heures, cet événement veut faire monter l'ambiance autour de cette affiche décisive. Plusieurs activités seront proposées tout au long de la journée : ateliers et défis football, quiz interactifs, démonstrations de freestyle ou encore animations organisées avec la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de football.

Le trophée de l'Arkema Première Ligue sera également exposé sur le site. Les visiteurs pourront tenter de gagner des maillots, des goodies ou des places pour la finale grâce à différents jeux et concours de pronostics. Des joueuses de l'OL Lyonnaises participeront aussi à une séance de dédicaces dans l'après-midi. La finale, elle, se jouera vendredi 29 mai à 21 heures au Groupama Stadium.

# Initiation, exposition du trophée, joueuses d'OL Lyonnes en dédicace : un village d'animation va s'implanter à Lyon avant la finale de Première Ligue



Initiation, exposition du trophée, joueuses d'OL Lyonnes en dédicace : un village d'animation va s'implanter à Lyon avant la finale de Première Ligue - DR

**Lyon va vivre au rythme du football féminin.**

À l'occasion de la finale des Play-offs de l'Arkema Première Ligue entre l'OL Lyonnes et le Paris FC, qui se déroulera le vendredi 29 mai à 21h au Groupama Stadium, l'Arkema Première Ligue va installer un village d'animations grand public le mercredi 27 mai, de 11h à 19h, sur la place Bellecour à Lyon.

Ce village proposera tout au long de la journée plusieurs temps forts et animations gratuites pour permettre au public de célébrer le football féminin au cœur de la ville. Au programme : des initiations, des ateliers et des défis football encadrés par la Ligue Auvergne Rhône-Alpes de Football. Des démonstrations de foot freestyle seront également proposées, tout comme des quizz et des animations interactives.

Deux autres temps forts sont annoncés : l'exposition du trophée de l'Arkema Première Ligue, qui sera attribué vendredi à OL Lyonnes soit à l'équipe du Paris FC, ainsi qu'une séance de dédicaces avec des joueuses de l'OL Lyonnes dans l'après-midi.

# Théâtre des Célestins : Joël Pommerat réinvente "Marius" de Marcel Pagnol

- 22 mai 2026 À 15:21 - Mis à jour À 15:22
- par Caïn Marchenoir

**C'est l'un des spectacles les plus attendus de cette fin de saison, *Marius*, une version moderne, adaptée et mise en scène par Joël Pommerat, de l'œuvre de Marcel Pagnol.**



Depuis quelques années, que ce soit au TNP ou aux Célestins, il ne se passe pas une saison sans que l'on ne puisse apprécier un spectacle de Joël Pommerat. Nul ne s'en plaindra, tant ses créations se révèlent toujours passionnantes. Cette saison, il fera même coup double.

En effet, il a présenté à la fin de l'année dernière, au TNP, où il jouit du statut d'"artiste complice", *Les Petites Filles modernes*, un conte théâtral qu'il a écrit et mis en scène. Une pièce parfaitement maîtrisée qui a confirmé, s'il en était encore besoin, la place prépondérante qu'il occupe sur la scène française mais aussi internationale.

Et on le retrouve, du 27 mai au 6 juin, sur le grand plateau des Célestins. Qu'il apprécie et connaît aussi très bien puisqu'il y a présenté des reprises de deux de ses plus grands spectacles : *Cendrillon* en 2024 et *La Réunification des deux Corées* en 2025. C'est d'ailleurs

avec une reprise de l'un de ses – nombreux – spectacles emblématiques, *Marius*, qu'il revient aux Célestins.

### **Marius, tu me fends le cœur !**

Reprendre la pièce de Marcel Pagnol, voilà un pari très osé, d'autant que ce classique du répertoire théâtral français a donné lieu à un film culte porté par des acteurs encore présents dans notre imaginaire : Raimu, Pierre Fresnay et Orane Demazis. "*Marius, tu me fends le cœur !*", tout le monde, ou presque, a la réf !

Pour s'attaquer à ce monument, Joël Pommerat a eu une démarche originale. Il a misé sur un casting en partie constitué d'amateurs, plus exactement de trois anciens détenus de la maison centrale d'Arles, où il a monté une version très libre de l'œuvre de Pagnol, en 2016. Il a travaillé avec eux en toute improvisation pour actualiser le texte, toujours dans un souci de justesse.

Sans compter qu'il a bénéficié de la collaboration de la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen, également habituée du grand plateau des Célestins, dont le talent n'est plus à démontrer.

L'intrigue originelle n'est évidemment pas modifiée. Les affaires du café-boulangerie de César vont plutôt mal, les clients se font rares et son fils Marius n'a guère envie de reprendre le commerce.

Partagé entre son envie de prendre le large et son amour pour Fanny, son amie d'enfance, le jeune homme s'interroge : faut-il tout quitter au risque de tout perdre ? Rester et honorer son devoir de fils ? Ce sont ces doutes et son désir d'ailleurs (qui résonne avec ce que peut éprouver un prisonnier) que Marius traîne entre les tables et chaises en formica, les frigos de boissons et les viennoiseries, tout juste interrompu par les sonneries des entrées et sorties du magasin.

En tournée depuis des années, le spectacle, âpre et intense, toujours puissamment ancré dans la cité phocéenne mais sortant l'œuvre originelle de son contexte de l'entre-deux-guerres, a reçu des échos élogieux partout où il a été joué. Nul doute qu'il en sera de même à Lyon.

**Marius** – Du 27 mai au 6 juin, aux [Célestins](#)

# Et si la justice quittait les prétoires pour monter sur la scène du théâtre des Célestins

Lundi 22 juin en soirée, la grande salle du théâtre des Célestins accueille *Si la justice m'était contée*, un spectacle inédit joué, raconté et chanté par 18 étudiants du Collège de droit de l'Université Jean-Moulin Lyon III.

Ici, les futurs avocats ne s'entraînent pas à plaider dans un amphithéâtre, mais sur les planches d'un des théâtres les plus emblématiques de Lyon. 21 œuvres connues sont adaptées du recueil *Je défends... !* de Maître Sofia Soula-Michal, avocate au Barreau de Lyon, qui transpose des textes familiers à l'univers du droit.

Co-écrite par Maître Yanina Castelli et Chrystelle Gazeau, directrice du Collège de droit, l'histoire raconte le parcours d'une étudiante qui se rêve avocate, embrasse la profession, la découvre dans sa réalité, fait face aux désillusions avec la passion qui l'anime.

## Rendre la justice accessible

Sur scène, on reconnaîtra des titres familiers : *Ne me quitte*



18 étudiants du Collège de droit de l'Université Jean-Moulin préparent un spectacle plein d'humour et de pédagogie.

Photo Sofia Soula-Michal

*pas* (Jacques Brel) devient *Ne me coupe pas* et *Le déserteur* (Boris Vian) est réinterprété en *Le Défenseur*. La poésie n'est pas en reste : *Le dormeur du val* (Arthur Rimbaud) glisse vers

*Le plaideur social*, tandis que Dalida inspire *Laissez-moi plaider*.

« Jouant sur ce décalage entre œuvres populaires et réalité juridique, le spectacle veut ren-

dre la justice accessible, concrète et incarnée et la raconter autrement. Avec humour, émotion et pédagogie, il donne à voir et à entendre ce que sont réellement les métiers du droit, loin des clichés », annoncent les organisateurs.

Conçu en partenariat avec l'Université Lyon III, le Barreau de Lyon et la Ville de Lyon et accompagné par des comédiens du théâtre des Célestins et des musiciens professionnels, le projet fait dialoguer étudiants, juges et avocats, tout en s'adressant à un public large.

Il comptera des jeunes invités venus de MJC, d'écoles, de lycées participant au projet d'éloquence *Ô Parleurs...*, ce dispositif étant destiné à favoriser l'accès à la culture.

L'intégralité des recettes sera reversée à des initiatives facilitant l'accès au droit (Bus du droit lyonnais et arménien, Fonds de dotation du Barreau, associations dédiées à l'accès au droit et à la justice).

## ● De notre correspondante Sylvie Silvestre

Lundi 22 juin à 20 heures, au théâtre des Célestins. Billetterie sur le site des Célestins.

# Un grand battle de breakdance organisée ce jeudi à l'Opéra

Le directeur du centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape, ancien membre du Pockemon crew, connaît bien cet espace qui a longtemps rassemblé les amateurs de breakdance de la Métropole. Entre conférence intergénérationnelle et compétition de haut niveau, la journée Opéra breaking battle, organisée ce jeudi, va permettre d'entretenir l'héritage.

Originaire de Bron, Moncef Zebiri est un ancien membre du Pockemon crew, la fameuse compagnie lyonnaise qui, avant de gagner des compétitions internationales au début des années 2000, a inlassablement pratiqué l'art du breakdance sur le parvis de l'Opéra de Lyon. Dès les années 80, d'autres générations de danseurs avaient déjà fait de cet espace au cœur de la ville le théâtre en plein air de leurs joutes acrobatiques. C'est toute cette riche histoire que se propose de redécouvrir l'événement Opéra breaking battle que le directeur du centre national chorégraphique de Rillieux organise en partenariat avec l'opéra ce 21 mai.

## Comment avez-vous conçu ce nouvel événement ?

« L'idée, ce n'était pas de ramener un spectacle spécifique mais de réactiver la mémoire du parvis de l'Opéra, où pendant de nombreuses années, depuis les années 80 jusqu'en 2015, les danseurs s'entraînaient sur le parvis. Je voulais retrouver un peu l'essence même de cet espace, c'est-à-dire une grande période de créati-

« L'idée, ce n'était pas de ramener un spectacle spécifique, mais de réactiver la mémoire du parvis de l'Opéra »

Moncef Zebiri, directeur du centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape

tivité, d'engagement social, politique, de partage avec les personnes qui passent. Quand il y a les danseurs, ça amène le public en nombre et cet endroit-là, c'est un endroit central de la danse hip-hop à Lyon. Tu pouvais t'y entraîner, créer de manière très libre, sans aucun cadre formel. »

## Comment ce lieu est devenu un point de ralliement pour les amateurs de danse hip-hop ?

« Les plus anciens m'ont expliqué que les danseurs, dans les années 80, ne pratiquaient pas sur le parvis mais plutôt sur la place Louis-Pradel, juste en face, entre l'Hôtel de ville et l'opéra, parce qu'il n'y avait pas ce sol lisse et glissant sur le parvis. Ce mouvement est né de la marche de l'égalité, ce qu'on a appelé péjorativement la marche des Beurs, qui a vu le jour aux Minguettes dans les années 80, et l'idée c'était d'être visible entre une culture qui paraît élitiste comme l'Opéra et le monde politique représenté par l'Hôtel de ville. Pour eux, c'était une manière d'affirmer leur visibilité et leur positionnement et de dire : on existe. C'est aussi un endroit central accessible depuis toutes les banlieues, la bouche métro est vraiment à côté. »

## Vous avez vous-même fréquenté avec assiduité les lieux en tant que danseur.

### Quels sont vos souvenirs ?

« Quand je suis arrivé en 2001, c'était une vraie découverte : je retrouvais tous les grands danseurs qui faisaient des compétitions à travers le monde, il fallait faire ses preuves, être validé ici à l'Opéra. J'ai eu la chance d'intégrer Pockemon crew à ce moment-là et les planètes se sont alignées : on a commencé à faire de la compétition, on a été champion de France, champion du monde... En 2004-2005, la Biennale de la danse nous fait une commande pour une pièce et en même temps, l'ancien directeur de l'Opéra nous a proposé de rentrer à l'intérieur et on s'est entraîné dans l'amphithéâtre puis dans le studio du grand ballet. »

## Que reste-t-il de cette époque, on a l'impression d'un âge d'or révolu...



Moncef Zebiri sur le parvis de l'Opéra de Lyon. Le directeur du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape veut réactiver la mémoire hip-hop du lieu. Photo Nicolas Liponne

« On a une responsabilité, nous, en tant que Pockemon : on a été trop investis dans les tournées et il y a eu un manque de transmission envers les plus jeunes, pour maintenir cet héritage-là. Il y a aussi le fait que le parvis de l'Opéra soit fermé et que tous les danseurs de la Métropole se dispersent, la notion de communauté et de collectif s'est perdue. Enfin, le break est arrivé aux JO, mais au final ce n'était pas la meilleure publicité quand on fait le bilan parce que le volet culturel a disparu. Avec le centre chorégraphique, je m'attache à renouer avec cet héritage-là et on a la chance d'avoir avec Richard Brunel un directeur de l'Opéra très ouvert, à l'écoute des différentes esthétiques. Cet événement, c'est une première étape, l'idée serait que les danseurs puissent se réapproprier l'espace. »

## Le centre a justement été touché par un incendie en mars dernier, quelles sont les nouvelles ?

« Normalement, l'équipe doit réintégrer le bâtiment au mois de juillet. Nous ne pouvons pas recevoir de public, qui est donc accueilli pour différentes activités dans d'autres endroits jusqu'en 2027. »

• Propos recueillis par Guillaume Beraud

## Un battle international au programme

Pour faire revivre les liens entre l'Opéra de Lyon et le monde du breakdance, l'événement Opéra breaking battle se décline en trois temps ce jeudi 21 mai. Il y aura d'abord à 17 heures un cypher, un cercle où les danseurs inscrits s'exprimeront librement sur le parvis (gratuit pour le public). À 18 h 30, l'amphi de l'opéra accueillera plusieurs intervenants dont des danseurs et chorégraphes pour rassembler, le temps d'une conférence, les membres de plusieurs générations ayant côtoyé le parvis de l'Opéra. Le point d'orgue de la journée aura lieu à 20 h 30 dans la grande salle avec un battle de danse international regroupant huit équipes d'Ukraine, du Venezuela, des États-Unis, de Lyon ou de Saint-Étienne (spectacle annoncé complet, inscription sur liste d'attente).

↳ Renseignements : [www.opera-lyon.com](http://www.opera-lyon.com)



Le breakdance va investir l'Opéra de Lyon ce jeudi. Photo archives Charly Jurine

## Lyon : le hip-hop revient à l'Opéra avec un battle explosif



**Dans les années 80, le parvis de l'Opéra de Lyon vibrait déjà au rythme du hip-hop naissant.**

Quarante ans plus tard, cette mémoire retrouve la scène avec Opéra Breaking Battle, un rendez-vous qui fait dialoguer culture de rue et institution.

Huit crews internationaux s'affrontent dans un battle immersif où technique, style et créativité se répondent. Chaque passage devient prise de parole, affirmation d'une identité, dans un échange aussi physique que symbolique. Aux platines, DJ One Up impulse le tempo, tandis que MC Johnson et Léa orchestrent l'énergie collective.

Mais au-delà de la compétition, c'est toute une histoire qui se rejoue. Celle d'une culture née dehors, libre et inventive, qui investit aujourd'hui les grandes scènes sans rien perdre de son intensité. Entre performance et célébration, Opéra Breaking Battle rappelle que le hip-hop est avant tout une affaire de transmission et de partage.

### **Infos**

Le 21 mai à 17h.

Péristyle de l'Opéra, Lyon 1er. Gratuit.

## Le Gainsbourg intime se dévoile dans une expo gratuite à Lyon

Julien Duc - 19 mai 2026

**Du 18 juin au 29 août, la Galerie MC2M ouvre ses portes à une expo-vente inédite sur Serge Gainsbourg.**



Portrait officiel de Serge Gainsbourg. © Tony Frank, 1985.

Le costume froissé, la Gitane au bec, et la provoc' avec le sourire. Serge Gainsbourg, icône absolue de la chanson française, a passé sa vie à construire ce personnage de dandy scandaleux.

L'expo-vente que la Galerie MC2M lui consacre cet été, s'intéresse précisément à ce qui se cache derrière.

### Dans les coulisses du génie



Baptisée « *Serge Gainsbourg - Traits de génie* », cette petite expo-vente n'a pas la prétention de tout dire sur l'homme, mais plutôt montrer l'effort dissimulé derrière la nonchalance et mettre en lumière l'artisan des mots.

Parmi les petits trésors annoncés on trouve le manuscrit complet des *Goémons*, des listes de chansons pour son concert au Zénith, des partitions annotées ainsi que des photographies inédites. Parmi elles, une rare photo dédiée de la cérémonie des César 1977 ainsi qu'un cliché du fameux billet de 500 francs brûlé en direct sur le plateau de 7/7.

Serge Gainsbourg brûle un billet de 500 francs en direct sur le plateau de 7/7 © Michel Giniès.

**Serge Gainsbourg — Traits de génie.** Du 18 juin au 29 août à la Galerie MC2M, 21 rue Auguste Comte, Lyon 2<sup>e</sup>. Entrée gratuite

## Le pianiste Antoine Bacherot en solo puis en trio au Hot Club



**Le pianiste Antoine Bacherot dans le format intime du solo.** Photo fournie par le Hot Club

Élie Dufour, initialement prévu en solo jeudi 21 mai au Hot Club et ayant déclaré forfait, a été remplacé par le seul en scène du pianiste Antoine Bacherot. Un format intime et exigeant que le pianiste maîtrise par expérience et pour lequel son talent créatif a été plébiscité en 2022 à Scottsdale (États-Unis) lors du concours international de piano jazz Bob Ravenscroft.

Formé à l'École nationale de musique de Villeurbanne et aujourd'hui très actif dans la région, Antoine Bacherot a fait du décroisement une véritable signature esthétique. Le pianiste se montre habile à faire du neuf avec du vieux, en faisant vivre un répertoire de standards be-bop

et de jazz contemporain, mais aussi de compositions personnelles, sans trahir l'esprit des maîtres qui entretiennent sa passion pour la musique.

Le lendemain, que les fans d'Élie Dufour se rassurent, le claviériste sera bien aux côtés de ses partenaires du trio EYM, pour une plongée dans l'énergie métissée et hypnotique de leur 5<sup>e</sup> album *Casablanca* qui explore les thèmes du voyage et du dialogue interculturel sur des grooves nomades teintés de références au folklore bulgare, tzigane, africain et oriental.

Judi 21 et vendredi 22 mai à  
20 h 30 Hot Club, 26 rue  
Lanterne Lyon 1er - Tarifs : 13  
à 20 € - Tél. 04 78 39 54 74.

# Ce week-end, marché des créateurs « Fabriqué à Lyon » revient place de la République, Lyon 2e

La rédaction - 21 mai 2026

**Samedi 23 mai, de 10h30 à 19h, la place de la République se transforme en vitrine du savoir-faire lyonnais. Pour sa deuxième édition, le label « Fabriqué à Lyon » réunit 14 artisans qui ont fait de leur ville une signature dans un grand marché en Presqu'île.**



Les bijoux de la marque Eskhina. © DR

Le made in France, c'est bien. Le made in Lyon, c'est encore mieux. Depuis 2022, la ville de Lyon s'est dotée du label « Fabriqué à Lyon », destiné à mettre en lumière les artisans et créateurs qui produisent et façonnent dans la métropole.

Pour sa 2<sup>e</sup> édition, le Marché des créateurs investit la place de la République et devient le temps d'une journée un terrain d'observation pour les amateurs de produits qualitatifs et acheteurs en quête de sens.

## 14 exposants

Le samedi 23 mai, 14 exposants labellisés aux univers différents présenteront leurs créations, avec un point commun : produire local et avec soin.

Les curieux pourront s'arrêter devant les bijoux fantaisie d'Eskhina, humer les savons artisanaux d'Hapimi Savonnerie ou s'attarder sur céramiques singulières d'EBonny Céramiste et de Cecilia Delgado Céramiques.

Les carnets cousus main aux couvertures colorées de Callisabel seront de la partie, tout comme les univers de [Little Loksoya](#), [Atelier Magma](#), Señorita Crochet, Dans les yeux de Sophie, Sianou, Yeelen Spirit Design et Dimanche.

## Fabriqué à Lyon, un label pour valoriser le local

Créé en 2022 par la Ville de Lyon, le [label « Fabriqué à Lyon »](#) distingue les marques qui fabriquent dans un rayon de 20 km autour de la place Bellecour et qui mobilisent un savoir-faire reconnu, qu'il soit traditionnel, technique, original ou innovant.

Une attention particulière est également apportée à l'origine de leurs matières ainsi qu'à l'économie de leurs ressources : circuits courts, économie circulaire, matériaux sobres.

Le label couvre quatre domaines, à savoir la mode et accessoires, l'alimentaire (hors restauration), la décoration et artisanat d'art, et les produits manufacturés. Le Marché des créateurs est une vitrine concrète pour les 200 marques lyonnaises qui portent cette distinction.

Sasha Bouquet

**Marché de créateurs Fabriqué à Lyon**

Samedi 23 mai de 10h30 à 19h, Place de la République, Lyon 2e.

Entrée gratuite.



Nicolas Marchi, des Cycles Marchi dans le quartier d'Ainay, dans le deuxième arrondissement de Lyon.  
Photo Damien Lepetitgaland

## Lyon / Moins de neuf et plus de débrouille: Nicolas Marchi fait rouler les vélos d'hier

Pousser la porte de l'atelier de Nicolas Marchi, c'est faire un petit saut dans le temps. Ici, pas de murs tapissés de vélos dernier cri ni de discours marketing bien huilé. Mais des cadres anciens suspendus, des pièces détachées soigneusement rangées et l'odeur familière de la graisse. «Moi, je suis là pour réparer», résume-t-il simplement avec un petit sourire malicieux.

### Les clients font le minimum

Dans un contexte où le marché du vélo, notamment électrique, marque le pas, lui observe la situation avec un certain détachement. «Je ne suis pas impacté comme les gros magasins», explique-t-il. Pas de stock à

écouler, pas de guerre des prix, son activité repose sur la demande. Et de la demande, il n'en manque pas. Car un vélo, ça s'entretient et se répare.

Mais les habitudes changent. Les clients, eux aussi, serrent la vis. «Ils font le minimum», constate-t-il. Un frein qui répond mal? On change les patins, mais pas forcément les câbles. Des pneus usés? On cherche le moins cher. «Parfois, ça revient à repousser le problème plus qu'à le régler», glisse-t-il, un brin fataliste.

Dans son atelier, les vélos racontent aussi l'époque. Beaucoup arrivent tout droit des caves. «Le vélo du papi», comme il dit, reprend du service après un passage sur l'établi. La raison? Financière, bien sûr.

Comptez entre 200 et 250 euros pour une remise en état complète. Mais pas seulement. «Les gens en ont marre de se faire voler leur vélo neuf au bout d'une semaine».

Face à ce fléau, certains préfèrent rouler discret. Un vieux vélo, moins attirant, mais parfaitement fonctionnel. «Un vélo, mécaniquement, ça n'a pas changé depuis 50 ans», rappelle Nicolas Marchi. Bien entretenu, il peut encore rouler longtemps.

Dans ce petit atelier d'Ainay, le vélo redevient ce qu'il a toujours été: un objet simple, utile, et durable. Loin des tendances et des effets de mode, avec son franc-parler et son savoir-faire, Nicolas Marchi s'attache coûte que coûte à faire tourner les roues...

## Avec son nouveau magasin, World Of Pop « entre dans la cour des grands »

Julia Paret - 14 mai 2026

Laetitia Orlandi, Anne Vessière, Guillaume La Barbera et Éloïse Pulby ont travaillé ensemble pendant sept ans pour la marque de luxe Kenzo Kids. Ils se sont par la suite associés pour créer WOP. Après plusieurs magasins éphémères, leur marque éthique s'installe durablement rue Mercière.



Laetitia Orlandi, l'une des quatre co-fondatrices de World of Pop (WOP) à Lyon. © Léo Poudré

Après avoir fait vibrer le Grand Hôtel-Dieu avec ses couleurs explosives, la marque lyonnaise World Of Pop (WOP) franchit un nouveau cap. Depuis le 2 mai, la griffe lyonnaise a posé ses valises au 94 rue Mercière (Lyon 2<sup>e</sup>). « Nous arrêtons les magasins éphémères et nous nous installons dans le carré d'or de Lyon. Nous entrons dans la cour des grands ! », s'enthousiasme Laetitia Orlandi, l'une des cofondatrices de la marque écoresponsable.

Ce déménagement traduit la volonté de l'entreprise lyonnaise de pérenniser son modèle de vente physique après un parcours débuté au centre commercial de la Part-Dieu. D'abord testé [dans une boutique éphémère](#), le concept y avait occupé une cellule de 40 mètres carrés durant deux ans, avant de rejoindre le Grand Hôtel-Dieu en juin 2025 avec une boutique pleine de couleurs. « Souvent il y a un côté ennuyeux, monotone dans la mode durable », déplore Laetitia Orlandi.

## Des vêtements écoresponsables et accessibles

Le concept de WOP repose au contraire sur une mode graphique décomplexée, avec la mission de rendre l'écoresponsabilité fun et relativement accessible aux familles. Le ticket moyen en été est de 95 euros et 105 euros en hiver. L'une des particularités de l'enseigne locale réside dans son approche non genrée.

Exit le rose pour les filles, le bleu pour les garçons, la plupart des tenues jouent la carte de l'unisexe. Les vêtements ne sont pas fabriqués en France pour rester fidèle à la promesse d'une mode accessible au plus grand nombre.

Pour maintenir des prix abordables sans sacrifier ses engagements, la maison a choisi de confectionner ses produits en Tunisie, au Portugal ou au Maroc, tout en privilégiant des matières premières durables comme le coton bio ou le polyester recyclé.

## Engagé et stylé

Au-delà de l'esthétique, chaque collection cherche à transmettre un message. « *Nous essayons de mettre du sens dans nos histoires* », poursuit Laetitia Orlandi. La marque a ainsi décliné des thématiques variées : la diversité de l'habitat, la protection des lynx, les oiseaux migrateurs ou encore des valeurs de partage autour de la table avec la collection Food lovers.

**Lire aussi : [Lyon 2e. Comme avant, la nouvelle boutique de l'écoresponsabilité](#)**

Outre ses propres lignes, WOP expose en boutique des labels partenaires et des pièces signées par de jeunes créateurs dont de nombreux talents lyonnais. « *Tout est made in Europe, voire fabriqué très localement* », appuie la cofondatrice. Cet engagement se traduit également par le versement de 1 % de son chiffre d'affaires à des associations environnementales comme WWF ou Coral Guardian, qui œuvre à la préservation des récifs coralliens.

Malgré la montée en puissance de l'e-commerce, WOP fait le choix de la boutique physique pour placer l'humain au centre de son activité. « *Nous sommes un lieu où les gens peuvent acheter bien sûr, mais aussi simplement flâner ou échanger. Dans le contexte actuel, il y a un vrai besoin d'endroits optimistes, positifs et créatifs* », conclut Laetitia Orlandi. L'inauguration officielle de ce nouvel espace a lieu le 6 juin, de 16 h à 19 h.